

Christophe Eberlé : « Les fonds en euros ne sont plus adaptés à l'environnement actuel »

par **LesEchos**

09/01/12 à 02:00 - Les Echos | [Commentaire\(s\)](#)

ET AUSSI

[Assurance-vie : les rendements pour plus de 100 contrats](#) - 06/01/2012 - Les Echos

[Cetelem veut accélérer dans l'épargne et l'assurance](#) - 24/01/2012 - Les Echos

[Assurance-vie ou Livret A : lequel est le plus rentable ?](#) - 18/01/2012 - Les Echos

[La Cour des comptes prône une refonte de l'assurance-vie](#) - 20/01/2012 - Les Echos

[AXA France lancera en janvier un contrat dépendance](#) - 16/11/2011 - Les Echos

Dans une enquête que vous aviez réalisée en octobre, les professionnels interrogés tablaient sur un rendement moyen des fonds en euros compris entre 2,8 % et 3 % pour 2011. Que vous inspirent les premiers taux annoncés ?

Ils sont en ligne avec ce que nous avons prévu. Depuis quatre ans, le rendement moyen baisse de 0,3 point par an. Comme chaque année, on voit cependant encore des assureurs fanfaronner en annonçant des taux très élevés par rapport à la moyenne. Mais ce sont la plupart du temps des acteurs récents avec des encours peu importants qui cherchent avant tout à gagner des parts de marché. Les plus gros fonds ne peuvent pas se permettre ce luxe et leurs rendements devraient tourner autour de 3 %. Quand on capitalise plusieurs dizaines de milliards d'euros d'encours, offrir 0,1 point de rendement supplémentaire coûte des dizaines de millions d'euros. Or les portefeuilles de fonds en euros sont de moins en moins rentables pour les assureurs. Certains ont même une valeur quasi nulle aujourd'hui. Ils permettent juste de payer la rémunération versée aux assurés et la gestion mais ne rapportent plus rien aux assureurs. Dans certaines configurations, ce sont potentiellement des bombes à retardement.

Dans ce contexte, les contrats en euros ont-ils encore un avenir ?

Ils ne sont plus adaptés dans un environnement qui est de plus en plus volatil. Dans un fonds en euros, la garantie en capital coûte très cher en termes de rentabilité, parce que les assurés peuvent la faire jouer tous les jours. Cela oblige donc les assureurs à avoir une gestion d'actifs très conservatrice et cela pèse sur les rendements. Selon nous, ils devraient aller vers des produits moins « couvrants » qui offrent aussi une garantie en capital mais à des échéances bien définies. Cela permet une meilleure utilisation des fonds des assurés et donc d'envisager de meilleures performances, tout en répondant à la demande des assurés qui veulent se constituer un complément pour leur retraite. Les « variable annuities » répondent à ces exigences. C'était aussi l'idée du législateur quand il a créé le PERP eurodiversifié en 2003 et les contrats diversifiés en 2005.

Mais tous ces produits, et notamment les « variable annuities », n'ont pas connu un grand succès jusqu'à présent..

Certes, mais notre enquête montre que le changement se fera sur une certaine durée. D'ici à cinq ans, tous les assureurs auront une telle offre ou se prépareront à en lancer une. Nous sommes au début du tournant. Il faudra convaincre les épargnants d'investir ailleurs que dans les fonds en euros. Il y a aussi une grosse réticence des réseaux de distribution, qui sont habitués à vendre les mêmes produits depuis des années. Ces cinq dernières années, les assureurs se sont par ailleurs surtout concentrés sur la préparation à Solvabilité II et l'innovation produit en a fait les frais. Enfin, il faudrait une fiscalité mieux adaptée pour les produits retraite. Elle devrait être plus attrayante pour les contrats jouant le jeu du long terme et donc de la préparation à la retraite, évidemment moins couvrants à court terme, comme les « variable annuities » ou les eurodiversifiés, et plus sévère pour les contrats en euros.

L'étude d'Optimind

Propos recueillis par Laurent Thévenin

Investir © 2012

<http://www.investir.fr/placements-financiers/assurance-vie/les-fonds-en-euros-ne-sont-plus-adaptes-a-l-environnement-actuel-399131.php>